

**TEILHARD ET L'EUCHARISTIE  
CONFÉRENCE DE MGR BERTRAND BLANCHET**

**Centre Teilhard de Chardin  
Montréal, le 8 avril 2008  
Institut de pastorale  
Rimouski, le 24 avril 2008**

**Introduction**

Lorsque le Centre Teilhard de Chardin de Montréal m'a invité à donner un entretien, très spontanément, j'ai proposé d'aborder le thème de l'Eucharistie. D'une part, parce que le Congrès eucharistique international de Québec est tout proche. Mais surtout parce que, à mon sens, *Le Milieu divin* et *La Messe sur le Monde* représentent le sommet de la pensée et de la spiritualité de Teilhard. Dans l'édition en format de poche du *Milieu divin*, l'éditeur rappelle qu'en mars 1955, c'est-à-dire quelques mois avant sa mort, Teilhard a écrit :

« Il y a longtemps déjà que, dans *La Messe sur le Monde* et *Le Milieu divin*, j'ai essayé, en face de ces perspectives encore à peine formées en moi, de fixer mon admiration et mon étonnement.

« Aujourd'hui, après quarante ans de continuelle réflexion, c'est encore la même vision fondamentale que je sens le besoin de présenter et de faire partager, sous sa forme mûrie, - une dernière fois.

« Ceci avec moins de fraîcheur et d'exubérance dans l'expression qu'au moment de sa première rencontre.

« Mais toujours avec le même émerveillement – et la même passion. »

L'éditeur ajoute :

« Aucun ouvrage du grand croyant ne doit donc être compris autrement que dans cette " vision fondamentale " du *Milieu divin* – vision (toujours sous-jacente lorsqu'elle n'est pas exprimée) du Christ tout en tous; de l'Univers mû et compénétré par Dieu dans la totalité de son évolution. »

« La présente publication apporte ainsi sa pleine lumière au *Phénomène humain*<sup>1</sup>. »

Comme on sait, *Le Phénomène humain* représente son œuvre scientifique majeure. Le souffle spirituel qui porte Teilhard dans sa recherche (scientifique, philosophique ou théologique) est exprimé dans *Le Milieu divin* et il culmine dans ce qui est dit de l'Eucharistie. Teilhard y précise d'ailleurs ce qu'il a proposé dans *La Messe sur le Monde* qu'il a écrite environ trois ans plus tôt, en 1923. (*Le Milieu divin* a été rédigé de novembre 1926 à mars 1927).

---

<sup>1</sup> Note de l'éditeur, Pierre Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, Ed. du Seuil, 1957, pp. 186-187.

Incidentement, je lisais, il y a quelques jours, quelques extraits de *La Messe sur le Monde* à un groupe d'étudiants en biologie de l'Université du Québec à Rimouski. Ils m'écoutaient avec une admirable attention. Par ailleurs, les extraits scientifiques de ses œuvres me paraissaient avoir un peu vieilli. C'est le propos de la science de progresser en perfectionnant sans cesse ses acquis. Comme disait quelqu'un, elle avance en effaçant, au moins partiellement, ce qu'elle a déjà avancé.

La vision de l'Eucharistie que nous a laissée Teilhard possède autant d'ampleur que possible. Elle est à l'opposé d'une dévotion personnelle fermée sur elle-même. Elle embrasse à la fois le temps, l'espace, l'humanité, l'univers dans une même perspective théologique et spirituelle. En effet, le Christ que Teilhard rencontre dans l'Eucharistie, ce n'est pas seulement le Christ sacramentel, présent dans le pain et le vin; ce n'est pas seulement le Christ mystique en qui nous formons un seul corps. C'est aussi le Christ cosmique. Ce Christ cosmique n'est pas une invention de Teilhard. C'est le Christ de saint Paul. Rappelons-nous son épître aux Colossiens :

« Il est l'image du Dieu invisible, le premier né, avant toute créature : en lui tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, puissances, principautés, souverainetés, dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui<sup>2</sup>. »

Vous aurez remarqué le caractère absolu de ces affirmations : en lui tout fut créé. Si nous admettons qu'en un sens second mais réel, la création se continue à travers les temps, c'est encore en lui qu'elle est créée. « Tout subsiste en lui. » Comme donnant son existence et sa consistance à toute chose. Des auteurs ont exprimé cela en termes poétiques : « Il soutient l'univers de sa main puissante... » ou encore : « Il fait danser les mondes, les astres, les saisons » (Paroles pour un choral de Bach)

Le résumé que je présente au tableau vous indique déjà la façon dont je procéderai. Je pars du fait que l'Eucharistie est une action liturgique comportant plusieurs étapes. J'en retiens cinq : l'accueil de la Parole, l'offrande des dons que nous avons apportés, leur consécration, leur offrande au Père une fois consacrés, la communion. Pour chacune des étapes – ou peu s'en faut – je parlerai du Christ sacramentel, du Christ mystique, du Christ cosmique.

Mon propos ne sera pas discursif, *i.e.* sous mode d'une argumentation. Je présenterai plutôt plusieurs citations de Teilhard; elles parlent par elles-mêmes. Le thème de l'Eucharistie est plutôt de l'ordre de ce que Teilhard appelait « des vues ardentes ». Rappelons-nous ses propres paroles, en 1916 : « Je ne cherche pas à faire directement ni de la science, ni de la philosophie, encore moins de l'apologétique. J'expose avant tout des vues ardentes<sup>3</sup>. » C'est aussi parce qu'il expose avant tout des vues ardentes, que ses propos, son vocabulaire ne doivent pas être appréciés avec le sens strict et formel qui leur est réservé dans l'étude d'une discipline particulière – la théologie, par exemple. Un regard spirituel et mystique, comme le sien, renouvelle, exprime souvent de façon poétique et élargie le sens habituel des mots et des concepts. Des théologiens

---

<sup>2</sup> Col. 1,15-17.

<sup>3</sup> Teilhard de Chardin, *La Vie cosmique*, 1916, in *Écrits du temps de guerre*, p. 7

de son temps lui ont fait de sérieuses difficultés parce que, pour une bonne part, ils l'ont lu comme s'il faisait de la théologie fondamentale.

## 1 Accueil de la Parole

Les personnes qui participent à l'Eucharistie sont d'abord rassemblées par la Parole de Dieu. La première attitude que Yahvé a demandé à son peuple autrefois fut de se mettre à l'écoute de sa Parole : « Schima, Israël... écoute, Israël, le Seigneur Ton Dieu est l'Unique... » Le peuple de Dieu était convoqué et rassemblé par la Parole.

La liturgie de chaque Eucharistie présente d'abord un extrait de l'Ancien Testament. Dieu s'y révèle comme créateur de l'univers, maître de l'histoire, sans cesse à l'œuvre dans le monde. Les prophètes, tout spécialement Isaïe, annoncent que ce Dieu se fera proche : Emmanuel, Dieu-avec-nous; il apparaîtra au terme d'une longue attente. Les accents poétiques d'Isaïe expriment admirablement la longue montée de ce désir.

Teilhard de Chardin aussi a traduit cette lente préparation en des termes qui ne sont pas moins admirables. Dans *La Vie cosmique*, en 1916, il écrit :

« Dès l'origine des choses, un Avent de recueillement et de labeur a commencé, au cours duquel, docilement et amoureuxment, les déterminismes se ployaient et s'orientaient dans la préparation d'un Fruit inespéré et pourtant attendu. [...] Les Énergies et les Substances du monde se concentraient et s'épuraient dans la tige de Jessé; elles composaient de leurs trésors distillés et accumulés, le joyau étincelant de la matière, la perle du Cosmos et son point d'attache avec l'Absolu personnel incarné, la bienheureuse Vierge Marie, Reine et mère de toutes choses, la vraie Déméter... et quand vint le jour de la Vierge, la finalité profonde et gratuite de l'Univers se révéla soudain : depuis le temps où le premier souffle de l'individualisation... faisait sourire en lui les monades originelles, tout se mouvait vers le petit né de la femme<sup>4</sup>... »

Quand Teilhard parle du Messie comme « d'un Fruit inespéré et pourtant attendu », il réfère possiblement au psaume 84, un très beau psaume messianique :

« Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice. Le Seigneur donnera ses bienfaits et notre terre donnera son fruit. »

Cette image est belle. Le fruit récapitule tout ce qui lui permet d'exister. Il récapitule la fleur dont il est un produit, la branche de la plante qui le porte et le nourrit, les racines qui le fixent, dans un lieu et l'alimentent, la sève que la plante élabore à même l'eau et les minéraux du sol. Le fruit contient aussi une part de l'énergie du soleil. À sa manière, le fruit est un microcosme. Il est un beau symbole du Christ qui, comme terme de l'évolution, est le microcosme par excellence.

---

<sup>4</sup> Teilhard de Chardin, *La Vie cosmique*, 1916, in *Écrits du temps de la guerre*.

« Notre terre donnera son fruit. » En effet, Teilhard parle comme si ce Messie ne nous était pas tellement donné d'en-haut mais comme s'il germait de notre terre. Il « semble » venir au terme de l'évolution. Un autre texte le précise davantage :

« Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de lui, mais pénétrées de son flot puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la Biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la Pensée sur terre. Ne nous scandalisons plus sottement des attentes interminables que nous a imposées le Messie. Il ne fallait rien de moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs, pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité, la Fleur pût éclore. Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement nécessaires pour que le Christ prit pied sur la scène humaine... Quand le Christ apparut dans les bras de Marie, il venait de soulever le monde<sup>5</sup>. »

Dans la citation antérieure, le Messie était présenté comme le Fruit; il l'est ici comme la fleur de l'évolution. Or l'évolution, dit Teilhard, est un mouvement En-Avant. « C'est l'agitation de sa conception (Messie) qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la Biosphère. » Des expressions très fortes susceptibles de faire sourciller théologiens et scientifiques.

Mais Teilhard admet que l'évolution reçoit une direction qui lui vient d'En-Haut. Le Dieu de la révélation n'est pas étranger à l'évolution. Il lui confère cette poussée irrésistible vers l'Avant qui conduira de la matière animée à la vie et, de la vie à l'esprit. Écoutons Teilhard lui-même :

« Or voici que maintenant je m'apercevais d'une chose : et c'est que, des profondeurs de l'avenir cosmique, aussi bien que des hauteurs du Ciel, c'est encore Dieu, toujours le même Dieu, qui m'appelait. Un Dieu de l'En-Avant soudain apparu transversalement au Dieu traditionnel de l'En-Haut... de telle sorte que désormais, à moins de superposer les deux images en une seule, nous ne saurions jamais plus pleinement adorer<sup>6</sup>... »

Teilhard parle ici de superposer deux images : le Dieu de l'En-Avant et le Dieu d'En-Haut. Ailleurs, il parle de deux soleils. Et il confiera que le grand événement de sa vie a été ce qu'il appelle « la graduelle identification de deux soleils » : l'un de ces astres étant le sommet cosmique de l'évolution (le Point oméga), l'autre, le Christ ressuscité de la foi

---

<sup>5</sup> Teilhard de Chardin, *Mon Univers*, Oeuvres 9 : 89-90, 1924.

<sup>6</sup> Teilhard de Chardin, *Le cœur de la matière*, 1950, Oeuvres 13 : 58.

chrétienne. Il avouera, dans *Le Phénomène humain*, que c'est sa foi qui lui a inspiré sa conception du Point oméga. Rappelons-nous que l'Apocalypse fait dire à Jésus : « Je suis l'alpha et l'oméga », c'est-à-dire le commencement et la fin.

« Jamais, sans doute, dit-il, je n'aurais osé de celui-ci (le Point oméga) envisager ou formuler l'hypothèse, si dans ma conscience de croyant, je n'en avais trouvé non seulement le modèle spécifique, mais la réalité vivante<sup>7</sup>. »

En somme, la Parole de Dieu que nous accueillons dans l'Eucharistie est toute centrée sur le Christ. L'Ancien Testament en exprime le désir et l'attente, le Nouveau en répercute les gestes et le message. Quand le célébrant ou le diacre a proclamé l'Évangile, il invite l'assemblée à acclamer la Parole de Dieu. Ce n'est pas alors un texte ou un livre qui est acclamé, mais le Christ lui-même, Parole et Verbe de Dieu; l'évangéliste est acclamé au même titre qu'une icône du Christ. Teilhard nous invite alors à l'accueillir non seulement comme la Parole de Dieu révélée mais comme la fleur et le fruit de la terre, *i.e.* des générations qui l'ont précédé et aussi de l'évolution dont son humanité est issue. Il dira : « Le Christ est le terme de l'évolution, même naturelle des êtres; l'Évolution est sainte<sup>8</sup>. » L'expression ne manque pas de force.

## 2 Présentation des dons : première offrande

Après la liturgie de la Parole, vient le moment d'apporter les offrandes à l'autel. Le pain (l'hostie) est déposé sur la patène et le vin dans le calice : deux aliments chargés de signification. Le prêtre en rend grâce à Dieu et en fait l'offrande.

« Tu es béni, Dieu de l'univers (vous avez remarqué qu'il est dit : Dieu de l'univers : la vision est déjà cosmique) toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail humain. Nous te le présentons, il deviendra le pain de la vie... Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin, fruit de la vigne et du travail humain. Nous te le présentons, il deviendra le vin du royaume éternel. »

Pour Teilhard, le pain et le vin sont de beaux symboles de la matière en évolution : le travail humain contribue à leur réalisation.

### 2.1 La Matière

Dans un beau texte, Teilhard bénit la Matière :

- « Bénie sois-tu, âpre Matière, glèbe stérile, dur rocher, toi qui ne cèdes qu'à la violence, et nous forces à travailler si nous voulons manger; »
- « Bénie sois-tu, dangereuse Matière, mer violente, indomptable passion, toi qui nous dévores si nous ne t'enchaînons; »

<sup>7</sup> Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, 1950, Oeuvres 1 : 328.

<sup>8</sup> Teilhard de Chardin, *La Vie cosmique*, 1916, in *Écrits du temps de la guerre*.

- « Bénie sois-tu, puissante Matière, évolution irrésistible, Réalité toujours naissante, toi qui faisant éclater à tout moment nos cadres, nous obliges à poursuivre toujours plus loin la vérité; »
- « Bénie sois-tu, universelle Matière, Durée sans limite, éther sans rivage, triple abîme des étoiles, des atomes et des générations, toi qui, débordant et dissolvant nos étroites mesures, nous révéles les dimensions de Dieu; »
- « Bénie sois-tu, impénétrable Matière, toi qui, tendue partout entre nos âmes et le monde des Essences, nous fais languir du désir de percer le voile sans couture des phénomènes; »
- « Bénie sois-tu, mortelle Matière, toi qui, te dissociant un jour en nous, nous introduiras par force au cœur de ce qui est. » (référence inconnue)

Dans *Le Milieu divin*, Teilhard se demande :

« Mais que seraient nos esprits, mon Dieu, s'ils n'avaient le pain des objets terrestres pour les nourrir, le vin des beautés créées pour les enivrer, l'exercice des luttes humaines pour les fortifier<sup>9</sup>? »

Tout cela fait déjà bien pesant sur la patène et dans le calice.

## 2.2 Les activités humaines

Il importe d'ajouter le poids des activités humaines qu'il faut voir comme une collaboration à l'œuvre divine, à sa puissance créatrice. Dans *Le Milieu divin*, Teilhard dit :

« L'effort humain, jusqu'en ses domaines inexactement appelés profanes, doit prendre, dans la vie chrétienne, la place d'une opération sainte et unissante. Il est la collaboration, tremblante d'amour, que nous prêtons aux mains divines occupées à nous parer et à nous préparer (nous et le Monde) pour l'union finale à travers le sacrifice<sup>10</sup>. »

« Dans l'action, dit-il encore, j'adhère à la puissance créatrice de Dieu; je coïncide avec elle; j'en deviens, non seulement l'instrument, mais le prolongement vivant. Et comme il n'y a rien de plus intime dans un être que sa volonté, je me confonds, en quelque manière, par mon cœur, avec le cœur même de Dieu<sup>11</sup>. »

On voit ici l'importance de l'intention que la personne donne à son action. Celle-ci devient alors une collaboration consciente au plan de Dieu.

<sup>9</sup> Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, Ed. du Seuil, p. 112.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 98

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 42

### 2.3 Les passivités

Sur la patène et dans le calice, en plus de la matière et de nos activités, il y a aussi ce que Teilhard appelle nos « passivités », *i.e.* tout ce que nous subissons. Certaines d'entre elles nous guettent à notre premier éveil : défauts naturels, infériorités physiques ou intellectuelles. D'autres surviennent de manière sournoise : maladie, accident, échec. D'autres sont inévitables : l'âge, la vieillesse qui, dit Teilhard, « d'instant en instant nous enlèvent à nous-mêmes pour nous pousser vers la fin<sup>12</sup>. »

Or, continue-t-il, « pour les chercheurs de Dieu, tout n'est pas immédiatement bon, mais tout est susceptible de le devenir : « Omnia convertuntur in bonum<sup>13</sup> ». Car la présence de Dieu, telle qu'assurée par la consécration, peut tout convertir en bien.

Mais la passivité la plus certaine et la plus radicale est bien celle de notre mort. Il ne s'agit plus d'une diminution de nos forces mais d'un dessaisissement total de notre être. Or, dit Teilhard, c'est pour laisser à Dieu toute la place. Écoutons ce très beau texte :

« Lorsque sur mon corps (et bien plus sur mon esprit) commencera à marquer l'usure de l'âge; quand fondra sur moi du dehors, ou naîtra en moi, du dedans, le mal qui amoindrit ou emporte; à la minute douloureuse où je prendrai tout à coup conscience que je suis malade ou que je deviens vieux; à ce moment dernier, surtout, où je sentirai que je m'échappe à moi-même, absolument passif aux mains des grandes forces inconnues qui m'ont formé; à toutes ces heures sombres, donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est Vous (pourvu que ma foi soit assez grande) qui écartez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter en Vous<sup>14</sup>. »

Ainsi, la matière du sacrifice, ce n'est pas seulement tout ce qui naît et grandit pour le progrès de l'évolution, c'est aussi tout ce qui souffre et meurt.

### 2.4 L'offrande de *La Messe sur le Monde*

Dans *La Messe sur le Monde*, Teilhard rassemble toutes ces dimensions de l'offrande. Même si vous les connaissez déjà, permettez-moi d'en lire quelques extraits. À l'évidence, ils traversent le temps, ils ne perdent rien de leur puissance d'évocation et de leur beauté.

« Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde. »

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 73

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 79

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp. 82-83

« Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô Mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés. »

« Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'Une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. – Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée. » [...]

« Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer – tout ce qui va mourir aussi, - voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie. » [...]

« Parce que, à défaut du zèle spirituel et de la sublime pureté de vos Saints, vous m'avez donné, mon Dieu, une sympathie irrésistible pour tout ce qui se meut dans la matière obscure, - parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre, - je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma Mère; et là, - fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné, - sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu<sup>15</sup>. »

N'est-il pas vrai que si les personnes qui participent à une Eucharistie (et moi le premier) étaient inspirées par cette vision et ce souffle, elles n'en repartiraient pas inchangées. Nous serions emportés dans une véritable aventure cosmique et mystique.

### **3 La consécration**

Teilhard a appelé le feu sur les offrandes. Il réfère sans doute à certains événements bibliques où le feu du ciel s'est emparé des offrandes et les a consumées. Ainsi Élie, devant les faux prophètes, a vu le feu céleste descendre et consumer son sacrifice.

Le feu est le symbole par excellence de l'Esprit Saint, que Jésus avait promis, qui s'est manifesté à la Pentecôte et a transformé les Apôtres. En effet, peu avant la consécration, lors d'un moment appelé épiclese, le prêtre impose les mains sur les offrandes et tous peuvent chanter une invocation à l'Esprit : « Envoie ton Esprit sur la coupe, envoie ton Esprit sur le pain. » Puis, tenant en main l'hostie, il dit : « Ceci est mon corps, livré pour vous. » Et sur la coupe : « Ceci est mon sang versé pour vous. » Au sens premier et formel du terme, le pain

<sup>15</sup>

Teilhard de Chardin, *Hymne de l'Univers*, Seuil, 1961.



et le vin sont changés (transsubstantiés) dans le Corps et le Sang du Christ. Il y a alors une présence sacramentelle du Christ.

Le prêtre l'offre à la vue de tous pour qu'ils puissent l'adorer. Tout jeunes, nous étions invités à dire la profession de foi de l'Apôtre Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu. » C'est aussi cette présence sacramentelle que nous vénérons dans le tabernacle.

Mais cette présence sacramentelle du Christ nous est donnée en vue d'une autre présence : celle de son Corps mystique. Car le Christ ne vient pas pour lui-même mais pour nous. Après la Consécration, il y a une deuxième épiclesse, *i.e.* un deuxième appel à l'Esprit Saint. Le prêtre, cette fois, peut étendre les mains sur l'assemblée et tous sont invités à chanter : « Envoie ton Esprit sur ton peuple, envoie ton Esprit sur ton peuple rassemblé. » Nous demandons à l'Esprit Saint de nous rassembler pour former un seul corps. La deuxième prière eucharistique dit : « Humblement, nous te demandons, qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps. » Et la troisième : « Quand nous serons nourris de son corps et de son sang, et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul Esprit dans le Christ. » C'est le Corps mystique. Nous y sommes greffés par notre Baptême et l'Esprit Saint est comme une sève vivante qui unit les membres à la tête (le Christ) et les membres entre eux. Nous pourrions comparer l'Eucharistie à une nourriture qui renforce cette union.

C'est en ce sens que Teilhard disait : « L'affaire unique du monde, c'est l'incorporation physique des fidèles au Christ qui est à Dieu<sup>16</sup>. » Vous avez remarqué : l'incorporation au Corps mystique est qualifiée ici de physique (sans doute dans un sens large pour « réelle »). De fait, si le Christ doit tout récapituler comme sous un seul chef (caput = tête, chef), c'est bien l'humanité d'abord qu'Il doit ramener à Lui. Il a dit : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les êtres humains. » Il attire à Lui des êtres libres désireux de vivre, comme Lui, dans l'amour. Et l'Eucharistie, qui rend présent le témoignage par excellence de l'amour du Christ, contribue à cette attraction et à cette incorporation.

Mais celle-ci n'est toujours que partiellement réalisée. Dans *La Vie cosmique*, Teilhard écrit :

« Et depuis que Jésus est né, qu'il a fini de grandir, qu'il est mort, tout a continué de se mouvoir parce que le Christ n'a pas achevé de se former. Il n'a pas ramené à lui les derniers plis de la robe de chair et d'amour que lui forment les fidèles... Le Christ mystique n'a pas atteint sa pleine croissance - ni donc le Christ cosmique. L'un et l'autre tout à la fois, ils sont et ils deviennent : et dans la prolongation de cet engendrement est placé le ressort ultime de toute activité créée. Par l'Incarnation qui a sauvé les hommes, le Devenir même de l'Univers a été transformé; le Christ est le terme de l'évolution, même naturelle des êtres; l'Évolution est sainte<sup>17</sup>. »

---

<sup>16</sup> Teilhard de Chardin, *La Vie cosmique*, 1916 in : *Écrits de guerre* (1916-1919), p. 39

<sup>17</sup> Teilhard de Chardin, *Ibid.*

Cette dernière expression peut surprendre; ce n'est sûrement pas ainsi que les croyants l'ont qualifiée au temps de Darwin! Mais si elle fait partie du plan de Dieu; si Dieu y est présent, d'une manière que Lui seul sait, nous pouvons sans doute reconnaître que l'Évolution est sainte.

Dans cette dernière citation, Teilhard a parlé du Christ mystique (il a comparé les membres de son corps aux plis de sa Robe de chair et d'amour) mais aussi du Christ cosmique. N'oublions pas tout ce que nous avons placé sur la patène et dans le calice pour y recevoir le Feu :

« Sur toute vie qui va germer, croître, fleurir et mûrir en ce jour, répétez (Seigneur) : « Ceci est mon corps » - Et sur toute mort qui s'apprête à ronger, à flétrir, à couper (mystère de foi par excellence) : « Ceci est mon sang<sup>18</sup>. »

L'Eucharistie a donc un retentissement cosmique. Teilhard l'explicite clairement dans *Le Milieu divin* :

« Notre humanité assimilant le Monde matériel, et l'Hostie assimilant notre humanité, la Transformation eucharistique déborde et complète la Transsubstantiation du pain de l'autel. De proche en proche, elle envahit irrésistiblement l'Univers. C'est le feu qui court sur la bruyère. C'est le choc qui fait vibrer le bronze. En un sens second et généralisé, mais en un sens vrai, les Espèces sacramentelles sont formées par la totalité du monde, et la durée de la Création est le temps requis pour sa consécration<sup>19</sup>. »

Cette perspective globale est à la fois très belle et très juste. Si nous avons tout mis sur la patène et dans le calice, « les Espèces sacramentelles sont formées par la totalité du monde ». Et si cette totalité du monde est en évolution, la consécration est, comme la création, un processus continu. Teilhard l'explicite davantage dans un autre texte.

« Il n'y a qu'une seule Messe au monde, dans tous les temps : la véritable hostie, l'Hostie totale, c'est l'Univers que, toujours un peu plus intimement, le Christ pénètre et vivifie. Depuis la lointaine origine des choses jusqu'à leur imprévisible consommation, à travers les agitations sans nombre de l'espace sans limites, la Nature entière subit, lentement et irrésistiblement la grande Consécration. Une seule chose se fait, au fond, depuis toujours et à jamais, dans la Création : le Corps du Christ<sup>20</sup>. »

En somme, grâce au Corps sacramentel du Christ, les membres de son Corps mystique, dynamisés par l'amour de Dieu lui-même, contribuent à l'achèvement de la création, à la lente formation du Corps cosmique du Christ. Car, c'est par l'action de ses membres que le Christ achemine peu à peu le monde vers sa fin.

---

<sup>18</sup> Teilhard de Chardin, *La Messe sur le Monde*, *Ibid.*, p. 21

<sup>19</sup> Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, *Ibid.*, p. 141

<sup>20</sup> Teilhard de Chardin, *Panthéisme et Christianisme*, 1923, Oeuvres 10 : 90

#### 4 Deuxième offrande (le sacrifice)

Autre étape de notre Eucharistie. Nous avons invoqué la présence de l'Esprit Saint pour consacrer les offrandes. Nous lui avons également demandé de nous incorporer encore davantage, dans l'amour, au Corps mystique du Christ. Puis nous refaisons comme une deuxième offrande mais, cette fois, de tout ce que l'Esprit est venu informer et pénétrer.

Ainsi, après la consécration, nous disons dans la deuxième prière eucharistique :

« Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut, et nous te rendons grâce, car tu nous as choisis pour servir en ta présence. »

Dans la troisième prière : « En faisant mémoire de ton Fils, ... nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce. » Et un peu plus loin : « Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire. » Dans la troisième prière eucharistique pour enfants, nous disons :

« Tout remplis de joie, nous rappelons ce que Jésus a fait pour nous sauver : dans cette offrande qu'il a confiée à l'Église, nous célébrons sa mort et sa résurrection; Père du ciel, accueille-nous avec ton Fils bien-aimé. »

Cette dernière expression est particulièrement heureuse. Dans sa simplicité, elle dit l'essentiel : « Père du ciel, accueille-nous avec ton Fils bien-aimé. »

« Accueille-nous », une manière de dire que nous nous offrons à Dieu notre Père. « Accueille-nous avec ton Fils bien-aimé. » Voilà toute la différence d'avec la première offrande (la présentation de dons). Quelqu'un, un jour, imaginait Dieu aux dernières heures de l'Ancien Testament. Il en a assez. Depuis des siècles, entendez-vous, des siècles qu'on Lui offre des sacrifices. Des bœufs, puis des bœufs; des moutons puis des moutons; des chèvres, des tourterelles. Tous égorgés, saignés, décapités, charcutés. Tout cela aux abords du Temple qui retentit de ces cris, et qui empest de ces odeurs... Assez! Jusqu'au jour où il voit quelqu'un sur une colline appelée « Lieu du crâne », les mains et les pieds cloués à une croix et qui crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » et qui, avant un dernier grand cri, dit aussi : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit. » « Père? Mais c'est mon Fils, mon Fils bien-aimé? Et qui continue à me faire confiance, à s'abandonner totalement à moi malgré ce qui lui arrive? Mon Fils qui fait le sacrifice de sa vie? En fait, les autres sacrifices n'avaient d'intérêt que parce qu'ils annonçaient celui-là... » Je vais le relever d'entre les morts afin, comme dit Paul, « qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur terre et aux enfers et que toute langue proclame : Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ».

Cette présentation est peut-être un peu dramatique mais elle aide à comprendre l'expression : « Accueille-nous avec ton Fils bien-aimé », Lui qui, à chaque Eucharistie, réactualise le mystère de sa mort et de sa résurrection, *i.e.* le don de sa vie.

« Accueille-nous. » Nous qui sommes, dit Teilhard, « les plis de sa Robe de chair et d'amour ». Nous qui, à la suite de l'invocation de l'Esprit Saint sommes greffés un peu plus fermement sur ce Corps, un peu mieux rassemblés en un seul Corps : le Corps mystique du Christ. Nous qui, grâce au même Esprit, sommes devenus, aussi, des fils et des filles bien-aimés. Et nous sommes confiants d'être accueillis comme des fils et des filles bien-aimés. Écoutons encore Teilhard :

« Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis – j'en suis sûr, parce que je le sens – un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : " Seigneur, fais-nous un! " »

Tout comme la prière eucharistique qui demande à l'Esprit de former ensemble un seul corps : « Fais-nous un! » « Accueille-nous avec ton Fils bien-aimé. » Or, ce Fils bien-aimé est aussi le Christ cosmique auquel nous avons référé dans la première offrande. C'est le Christ cosmique de saint Paul dans son épître aux Colossiens, mais aussi dans sa première épître aux Corinthiens : « Tout est à vous... le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu<sup>21</sup>. »

- « Tout est à vous... » Car, à notre connaissance, nous sommes les seuls êtres à pouvoir penser l'univers, nous penser nous-mêmes et en chercher le sens. Par la pensée, l'univers a une certaine existence en nous (par la connaissance, disait-on autrefois en philosophie, nous devenons autres en tant qu'autres). Nous pouvons donc l'offrir au Christ. Nous pouvons le faire aussi parce que, comme microcosme, nous intégrons des éléments de la matière inanimée et de la matière vivante.
- « Vous êtes au Christ. » Puisque nous pouvons nous penser nous-mêmes, nous pouvons, de la même manière nous offrir à Lui. Mais nous sommes au Christ surtout parce que, depuis notre baptême, nous sommes greffés sur Lui pour former avec Lui un même Corps. « Dans notre vie comme dans notre mort, dit saint Paul, nous appartenons au Seigneur. »
- « Et le Christ est à Dieu... » Car, disons-nous au terme de la prière eucharistique : « Par Lui, avec Lui et en Lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire. » Le Fils de Dieu, en récapitulant tout en Lui, fait connaître et aimer Dieu. C'est tout cela que le Père accueille quand nous nous offrons avec son Fils bien-aimé.

Teilhard dit : « Le Christ est le centre de rayonnement pour les énergies qui ramènent l'univers à Dieu, à travers son humanité<sup>22</sup>. » Il est le microcosme par excellence en qui tout

<sup>21</sup>

I. Cor. 3, 22

<sup>22</sup>

Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, p. 137

converge. Il est l'Incarnation dans toute sa plénitude. Écoutons Teilhard nous le redire dans *La Messe sur le Monde* :

« Dans la nouvelle Humanité qui s'engendre aujourd'hui, le Verbe a prolongé l'acte sans fin de sa naissance; et, par la vertu de son immersion au sein du Monde, les grandes eaux de la Matière, sans un frisson, se sont chargées de vie. Rien n'a frémi, en apparence, sous l'ineffable transformation. Et cependant, mystérieusement et réellement, au contact de la substantielle Parole, l'Univers, immense Hostie, est devenu Chair. Toute matière est désormais incarnée, mon Dieu, par votre Incarnation<sup>23</sup>. »

« Au fond, dit encore Teilhard, depuis les origines de la préparation messianique jusqu'à la Parousie, en passant par la manifestation historique de Jésus et les phases de croissance de son Église, un seul événement se développe dans le Monde : l'Incarnation, réalisée en chaque individu par l'Eucharistie<sup>24</sup>. »

Dans sa première encyclique, Jean-Paul II affirmait qu'en s'incarnant, Jésus-Christ s'était en quelque sorte uni à tout être humain, à toute chair humaine. Teilhard va plus loin en disant qu'il s'est uni à toute la création, à tout l'Univers. Encore dans *La Messe sur le Monde*, il dit :

« Que d'autres annoncent, suivant leur fonction plus haute, les splendeurs de votre pur Esprit! Pour moi, dominé par une vocation qui tient aux dernières fibres de ma nature, je ne veux, ni je ne puis dire autre chose que les innombrables prolongements de votre être incarné à travers la Matière; je ne saurai jamais prêcher que le Mystère de Votre Chair, ô Âme qui transparaissez dans tout ce qui nous entoure<sup>25</sup>. »

Pour Teilhard, la Chair du Christ est devenue le lieu même du microcosme intégrant tous les éléments de l'Univers. Il parle du « Monde assimilé par votre Chair, devenu votre Chair, mon Dieu ». C'est ce microcosme devenu Chair du Christ que nous offrons quand nous disons : « Accueille-nous avec ton Fils bien-aimé. »

## 5 Communion

Or, ce Fils bien-aimé, avec qui nous nous sommes offerts, nous est redonné pour un acte de communion avec Lui. L'Eucharistie n'est pas seulement un sacrifice, une offrande offerts à Dieu; il n'est pas seulement un repas fraternel. Dieu lui-même s'y offre en nourriture : « Prenez et mangez, ceci est mon corps, prenez et buvez, ceci est mon sang. » On ne peut concevoir union plus intime.

---

<sup>23</sup> Teilhard de Chardin, *La Messe sur le Monde*, p. 26

<sup>24</sup> Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, p. 138

<sup>25</sup> Teilhard de Chardin, *La Messe sur le Monde*, p. 58

Voyons ce que dit Teilhard de cette union personnelle, avec le Christ sacramental dans « La Messe sur le Monde » :

« Si le Feu est descendu au cœur du monde, c'est finalement pour me prendre et m'absorber. Dès lors, il ne suffit pas que je le contemple, et que, par une foi entretenue, j'intensifie sans cesse autour de moi son ardeur. Il faut qu'après avoir coopéré, de toutes mes forces, à la Consécration qui le fait jaillir, je consente enfin à la Communion qui lui donnera, en ma personne, l'aliment qu'il est finalement venu chercher<sup>26</sup>. »

Cette dernière affirmation nous surprend. Je viens de rappeler que, dans la communion, Dieu s'offre en nourriture. Or, Teilhard dit que la Communion donnera à Dieu l'aliment qu'il est venu chercher. Cela me paraît juste car Dieu désire encore plus vivement que nous la communion avec nous. Quelqu'un a dit que l'existence humaine était l'espace entre le désir de Dieu pour l'être humain et le désir de l'être humain pour Dieu. On peut penser que le désir de Dieu est mille fois plus intense que le nôtre. Celui de Teilhard est grand :

« Au nom de ce qu'il y a de plus essentiel dans mon être, Seigneur, écoutez le désir de cette chose que j'ose bien appeler mon âme, encore que, chaque jour davantage, je comprenne combien elle est plus grande que moi; et, pour étancher ma soif d'exister, - à travers les zones successives de votre Substance profonde, - jusqu'aux replis les plus intimes du Centre de votre Cœur, attirez-moi<sup>27</sup>. »

Mais la communion eucharistique ne se limite pas à un dialogue individuel, à une alliance personnelle avec Dieu. La nourriture qui nous est offerte, c'est un pain rompu, un sang versé. Or, la première fois que Jésus l'a offerte, c'était au cours d'un repas où il a lavé les pieds des siens en signe de service. Impossible donc de s'en nourrir sans recevoir, en même temps, l'invitation au service mutuel, à la manière de Jésus. Et la manière de Jésus, elle va jusqu'au don de sa vie, par amour.

Teilhard croit que l'un des effets de l'Eucharistie est précisément de continuer le processus de l'évolution, à l'échelle de la noosphère. Comme on sait, il distingue, sur notre terre : la lithosphère (matière minérale), la biosphère (une mince couche de matière vivante) puis la noosphère (vous pour esprit, *i.e.* une couche encore plus mince de conscience et d'esprit). Or, dit-il, cette couche de vie consciente est appelée à évoluer vers un supplément de solidarité et d'amour; car c'est seulement sur cette base que le Monde peut se construire. L'évolution doit se poursuivre dans la direction d'une « amorisation » ou, si l'on veut, de l'édification d'une civilisation de l'amour.

À cet égard, il estime que l'Église est « porteuse de l'Évolution ». Il l'appelle un « phylum d'amour » (un phylum étant la catégorie la plus importante de l'arbre de la vie). Elle est essentiellement communion. Parce que ses membres se nourrissent de l'Eucharistie,

---

<sup>26</sup> Teilhard de Chardin, *La Messe sur le Monde*, *ibid*, p. 39

<sup>27</sup> Teilhard de Chardin, *La Messe sur le Monde*, pp. 54-55

sacrement de l'amour, ils deviennent des agents et des témoins actifs dans la construction de cette civilisation de l'amour.

Mais on devine bien que, pour Teilhard, la communion eucharistique ne se limite pas à une union intime avec le Christ eucharistique, ni à une communion de charité (une agapè) entre les membres du Corps mystique. Il vit également une réelle communion avec le Christ cosmique. Il a, à cet égard, de très belles pages dans *Le Milieu divin*.

« Mon Dieu, quand je m'approcherai de l'autel pour communier, faites que je discerne désormais les infinies perspectives cachées sous la petitesse et la proximité de l'hostie où vous vous dissimulez [...] En un sens vrai, les bras et le cœur que vous m'ouvrez, ce ne sont rien de moins que toutes les puissances réunies du Monde qui, pénétrées jusqu'au fond d'elles-mêmes par votre volonté, vos goûts, votre tempérament, se reploient sur mon être pour le former, l'alimenter, l'entraîner jusqu'aux ardeurs centrales de votre Feu<sup>28</sup>. »

Autrement dit, sous l'humble hostie, ce sont toutes les puissances du monde, pénétrées par le Christ qui viennent m'alimenter.

Puis il paraphrase un texte de l'apôtre Paul aux Romains, affirmant que rien ne pourra le séparer de l'amour du Christ.

« Pour être monté aux cieux après être descendu jusqu'aux enfers, vous avez tellement rempli l'Univers en tous sens, Jésus, qu'il nous est désormais impossible de sortir de Vous. [...] J'en suis bien sûr, maintenant. Ni la Vie, dont les progrès augmentent la prise que vous avez sur moi; ni la Mort qui me jette entre vos mains; ni les Puissances spirituelles, bonnes ou mauvaises, qui sont vos instruments vivants; ni les énergies de la Matière, où vous vous êtes plongé; ni les irréversibles flots de la Durée dont vous contrôlez, en dernier ressort, le rythme et l'écoulement; ni les insondables profondeurs de l'Espace, qui mesurent votre grandeur; [...] rien de tout cela ne pourra me séparer de votre amour substantiel, puisque tout cela n'est que le voile, les « espèces » (allusion aux " espèces " du pain et du vin) sous lesquelles vous me prenez pour que je puisse vous prendre<sup>29</sup>. »

Autrement dit, rien ne peut nous séparer du Christ parce que le Christ pénètre et inspire tout. Quand je le prends, avec l'hostie, c'est comme si je prenais tout l'univers. Il dit encore :

« Toutes les communions d'une vie forment une seule communion.  
Toutes les communions de tous les hommes actuellement vivants

---

<sup>28</sup> Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, pp. 141-142  
<sup>29</sup> *Ibid.*, pp 143-144

forment une seule communion. Toutes les Communions de tous les hommes présents, passés et futurs forment une seule communion<sup>30</sup>. »

## Conclusion

Au terme de cette présentation, j'évoquerai quelques sentiments personnels.

D'une part, pour reconnaître que la fréquentation de Teilhard de Chardin m'a toujours été bénéfique, y compris pour cette conférence. *Le Milieu divin* et *La Messe sur le Monde* révèlent la haute qualité spirituelle qui animait ce grand croyant. Je suis touché qu'au milieu d'une vie scientifique bien remplie, il affirme tenir à son sacerdoce plus qu'à tout. Il est vrai que le prêtre exerce une fonction spéciale de liaison, de médiation entre l'humain et le divin, entre le terrestre et le céleste, entre le temporel et l'éternel. Ce qui ouvre tout naturellement sur plus grand que soi, sur des horizons cosmiques.

Sa vision de l'Eucharistie est incontestablement porteuse de ce souffle. Il m'arrive, de temps à autre, de célébrer seul dans la petite chapelle de l'archevêché. Les perspectives de Teilhard m'invitent à rencontrer non seulement le Christ eucharistique et le Christ mystique, en particulier l'Église diocésaine qui m'est confiée et à laquelle j'ai été confié. Je crois que le Christ cosmique, terme et Point oméga de l'évolution est là aussi, au moment de l'accueil de la Parole, de la présentation des dons, de la consécration, de la deuxième offrande et de la communion. Comment ne pas y trouver le souffle qu'il faut pour oublier mes petites misères et élargir l'horizon de ma prière.

\* \* \*

---

<sup>30</sup>

*ibid.* pp. 138-139